

a pas trente. Quel autre que lui est obligé de procurer tous les jours de nouveaux amusemens à une jeune épouse, qui ne feroit pas d'humeur à s'ennuyer une minute, ou à s'inquiéter du ménage & de l'avenir? Affectera-t-il une économie & une prudence peu séantes à son âge & à son caractère, en s'opposant aux aimables fantaisies de sa chere moitié? Ira-t-il en misanthrope rêver à sa campagne, tandis que toute la ville l'invite à des fêtes? L'honnêteté lui permettra-t-elle de négliger les assemblées brillantes, qui tour-à-tour se rendent chez lui, ou l'attirent chez les autres? Après tout, ces jeux, ces bals, ces festins, ces concerts, ces spectacles, variés presque à l'infini, ce cercle de plaisirs qui se succèdent sans interruption, cette vie attrayante & délicieuse, ne font-ils pas les privilèges de sa condition, & comme l'apanage de la naissance ou de la fortune?

Voilà ce que disent la flatterie, l'amour-propre, le monde, les passions, l'égoïsme & le respect humain : mais la conscience seule parle plus haut que toutes ces sirenes ensemble, & fait entendre à Sophocle qu'une pareille vie est d'autant plus dangereuse, qu'elle n'offre pas d'abord à ses partisans l'aspect du crime. La conscience lui crie de toutes ses forces que quiconque se dit Chrétien, doit trembler & rougir d'abjurer habituellement les saintes maximes de l'Évangile, en conformant ainsi ses mœurs à la morale honteuse d'Épicure.

Malgré l'évidence de cet oracle, Sopho-